

Confluents



confluent de la creuse et de la sédelle

toile de Charles Hallé

(vue sur le rocher des fileuses)

IPNS

n° 33 - décembre 2014



Sommaire

Couverture	
Sommaire, éditorial	2
La batteuse	3 à 6
Rites de la mort	7 à 8
1941 Guillaumin - la critique	10 à 13
Guillaumin et sa palette	14
1944 Les ponts sautent à Crozant	15 à 17
A l'hôtel Lépinat	18 à 19
Chemin des écoliers	20
Le peintre James Camille Lignier	21
Brèves	21 à 24
Vie de l'Association	25
Dernière page couverture	

Éditorial

Chers Amis,
Chers lecteurs,

Le contenu de ce "Confluents" vous doit beaucoup. Un réseau de passionnés de Crozant s'est créé qui acquièrent, notent, enregistrent toutes les informations concernant notre cher coin de Creuse, et nous les communiquent, ce qui permet de vous en faire tous profiter... Qu'ils en soient tous remerciés, et surtout que cela se poursuive...

Le 14 juin 2014 a vu s'ouvrir l'hôtel Lépinat. Il est bien sûr perfectible, mais il ne tient qu'à nous d'enrichir son contenu. La fréquentation touristique de Crozant était bonne cet été, malgré des conditions météorologiques peu propices, et cela a contribué à augmenter l'activité de nos commerçants. Nous voulons que Crozant reste beau, mais aussi vivant et animé....

N'hésitez pas à nous écrire par mail ou par voie postale pour nous exprimer vos attentes et vos réactions quant aux activités de notre association.

Bien cordialement à tous, la
présidente,

Liliane Chevallier

La Batteuse au village de Maisons en 1945, souvenirs d'une enfance paysanne

Juillet nous a mis en vacances, les cahiers sont au feu la maîtresse au milieu... Plus de devoirs, plus de leçons et vive la liberté ! Enfin presque...

Le village est en pleine fenaison, tout le monde se lève très tôt. Souvent mon père me fait tourner la manivelle de la meule pour aiguïser la lame de la faucheuse et il appuie, appuie au milieu des étincelles jaillissantes... J'ai mal au bras car c'est long, très long. Tout compte fait j'aime encore mieux courir chercher le gilet oublié au bout du champ (attention au serpent qui peut y faire sa sieste) ou encore courir chercher le cidre à la cave avant chaque repas (attention de bien refermer la canette du gros tonneau) et courir encore chasser les poules dans le champ de blé (attention que le chien ne les plume pas trop)... Car moi je cours, je cours du matin au soir parfois je galope même car j'ai un cheval, je peux aussi rouler en vélo, conduire une voiture qui fait beaucoup de bruit !

Tous les enfants, nous sommes toujours pressés et nous avons mille fois raison, cette enfance merveilleuse est si courte...

Bientôt nous serons grands, réfléchis, sérieux et nos pas seront comptés, mesurés.

Mes parents travaillent pendant de longues journées ; aux bêtes qu'il faut nettoyer, traire, conduire au champ, ramener à l'étable après les avoir fait boire la pleine bêche d'eau fraîche préalablement tirée au puits (mon père siffle afin qu'elles se penchent toutes ensemble sans se bousculer ni se battre).

Pendant que le soleil est là vite il faut

couper , faner, rentrer le foin odorant dans les barges.

Les foins sont à peine engrangés que la paille molle des grands seigles se courbe vers le sol et que les blés, orges et avoines sont mûrs à point. Il faut faire vite avant que les durs orages d'août ne viennent les coucher.

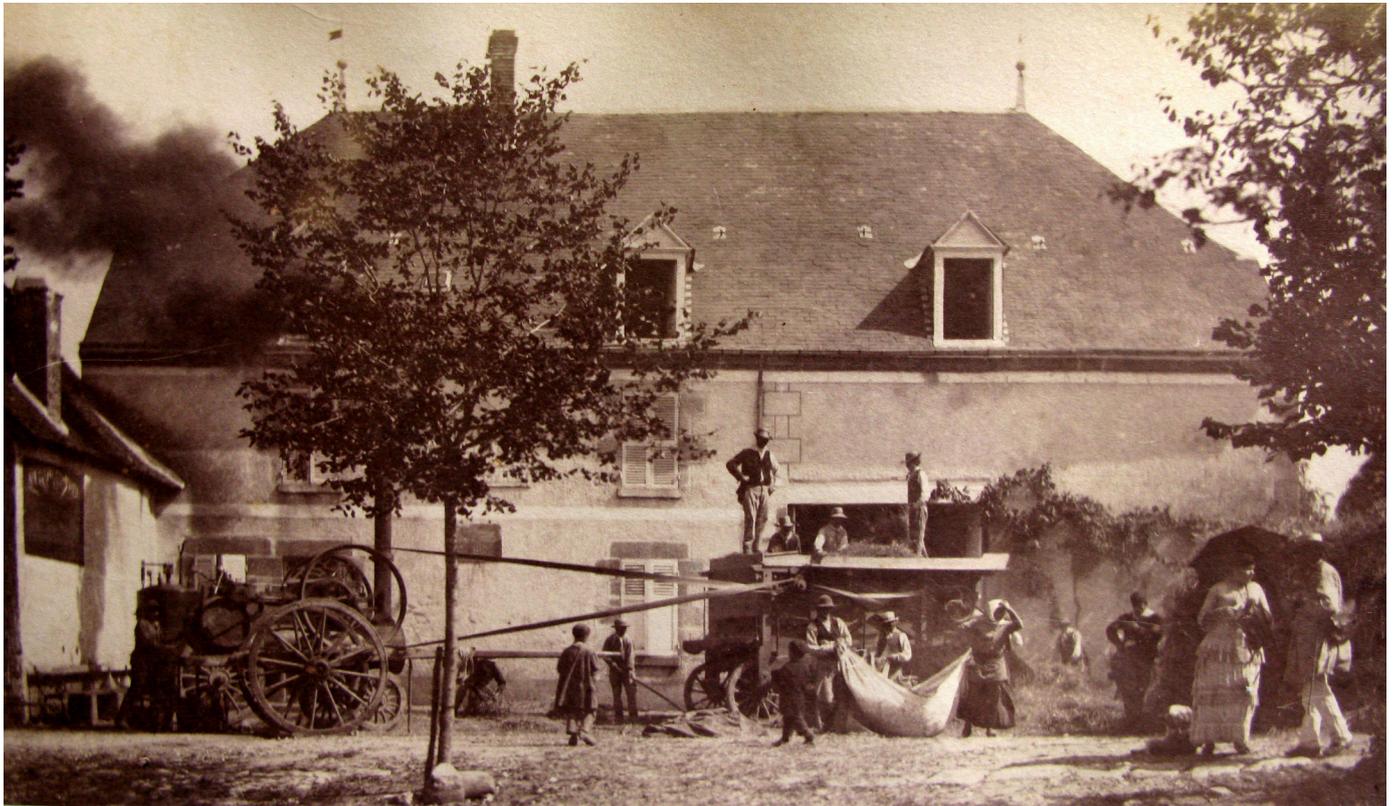
Chaque matin dès l'aurore, leur ouvrage achevé mon père et ma mère partent avec le dard et le "volant" faire les chemins autour des champs. Et la faucheuse, tirée par les vaches, on coupe, mon père juché sur la selle, fait les javelles que nous devons à l'aide de grandes fourches en bois, dégager à chaque tour. Un jour ou deux de séchage et nous revenons trier. Mon père, avec les rotins qu'il a à sa ceinture lie et roule de grosses gerbes tandis que ma mère lui apporte les javelles. Ma grand'mère avec son grand râteau, récupère les épis restant dans les chaumes, et moi je glane avec ardeur : mon bouquet rond, selon sa grosseur il me rapportera une pièce de vingt sous ou mieux encore quarante sous !

Avant l'orage qui menace, les grosses gerbes sont chargées sur la charrette, et amenées dans la grange où, à l'aide de la poulie, elles sont hissées dans la seconde barge, où patiemment elles attendront la batteuse.

La batteuse... Le temps des batteuses...

Temps des durs labeurs mais aussi des réjouissances communes où personne ne compte où tout le monde s'aide, mange, boit, rit et chante de bon cœur.

Depuis une semaine nous l'attendons dans le village.



La batteuse à Crozant devant l'auberge Lépinat vers 1892

photographie de Edouard Papillon

Avec l'âne, les femmes sont allées laver les sacs de jute à la rivière, ils sont secs, elles les raccommodent avec du raphia et leur mettent des pièces.

Puis elles ont lavé les carreaux de la fenêtre, les rideaux, la lampe, les grosses dalles en pierre du sol à grande eau.

Enfin, elles ont récuré les grandes marmites, les cocottes, puis les plats creux, les plats plats, les assiettes, les cuillères et fourchettes qui ne servent que ce jour-là.

Moi, avec du sable et de l'eau du puits je dois laver les bouteilles de verre blanc, et je "gassouille" tout l'après-midi... Enfin, elles sont là, brillantes, et s'égouttent dans deux paniers.

Mon père lui balaye, nettoie le grenier, et avec des planches prépare des casiers pour le blé, l'orge, le seigle et l'avoine. En bas, sous la poutre il a placé un poteau en chêne qui soutiendra le plancher. Puis il a ratissé l'aire de la grange, balayé la cour, rangé le hangar.

Voilà... Maintenant il faut penser à la

nourriture. Au jardin les choux, carottes, scaroles liées attendent, ma grand'mère est allée à Crozant commander le pot au feu et les rôtis chez le boucher, le café et le sucre chez Denise Rousseau ; mon père, lui, en charrette à âne est allé chercher un tonneau de vin chez Grosset à Dun, et l'a installé dans la cave, à côté des grosses barriques de cidre.

Et c'est demain...

Marcel Lépinat et Fernand Treignier qui ont des bœufs sont allés la chercher à la Malignière, et ce soir on va la caler chez la Louise Lacôte, où elle sera demain toute la journée.

Chez nous c'est l'affolement général. Ma tante Madeleine est arrivée et on tue les poules, les coqs qu'il faut plumer, vider... Les lapins qu'il faut écorcher... Ma grand'mère chauffe le four pour cuire les pâtés de pommes de terre, les tartes...

Ma mère rapporte les légumes du jardin et les prépare... Moi je vais en campagne à la recherche des "japissons" ¹ et des plumes.

Et pendant une semaine c'est la fête.

D'abord les grandes journées chez la Louise, l'Armantine, Fernand, la Claire, Eugène, puis les demi-journées chez Armand, chez nous, enfin quelques heures chez la Rose Guinnedous, Massicot, Pingaud et notre voisine la Mélie et chez tout le monde on mange.

Chez nous j'aime mieux que la batteuse vienne à midi car, le soir, elle reste plus longtemps, quelques fois les batteurs l'amènent le soir, à la nuit et la placent pour le lendemain matin.

Dès quatre heures ma mémé se lève, allume le feu et fait plusieurs petites marmites de café, puis elle perche le grand pot à la crémaillère et met dedans le pot au feu qui, bientôt, embaume toute la maison.

Mes parents s'occupent des vaches qu'il faut traire, et sortir de l'étable pour toute la journée... Nous les conduisons au pré long où il y a de l'eau, de l'ombre et de bonnes clôtures.

Vers six heures tout est prêt, et les premiers hommes arrivent de notre village, mais aussi de la Malignière, de Villejoint, Grancheix, et aussi nos cousins de La Jaussée, Le petit Josnon, de L'Orme... Environ une trentaine.

Tous viennent dire bonjour aux cuisinières, boivent un café arrosé de "goutte maison"

Six heures et demie, un coup de sifflet retentit, et lentement d'abord, tous les rouages se mettent en route dans un grand ronflement, qui s'amplifie et peu à peu se rythme à la cadence du batteur qui là-haut, avale les épis et de la presse qui, à la fin du parcours fait des bottes de paille bien carrées.

Neuf heures... C'est l'heure de la soupe.

Dans la grange de la Mélie, sur les tables de bois posées sur des tréteaux, les femmes ont mis le couvert, assiettes creuses différemment fleuries, cuillères et fourchettes de fer, gros verres à côtes... De loin en loin elles ont placée la moutarde, et les si belles salières, poivrières roses, blanches ou bleues.

La batteuse ralentit, s'arrête. Les hommes s'installent et dégustent la bonne soupe couverte d'yeux, puis le pot au feu et ses légumes, un morceau de fromage, un verre de vin, un café... Le repas est déjà fini et tout le monde rejoint son poste.

Les jeunes montent les sacs de blé au grenier.

Les hommes plus âgés sont dans le gerbier.

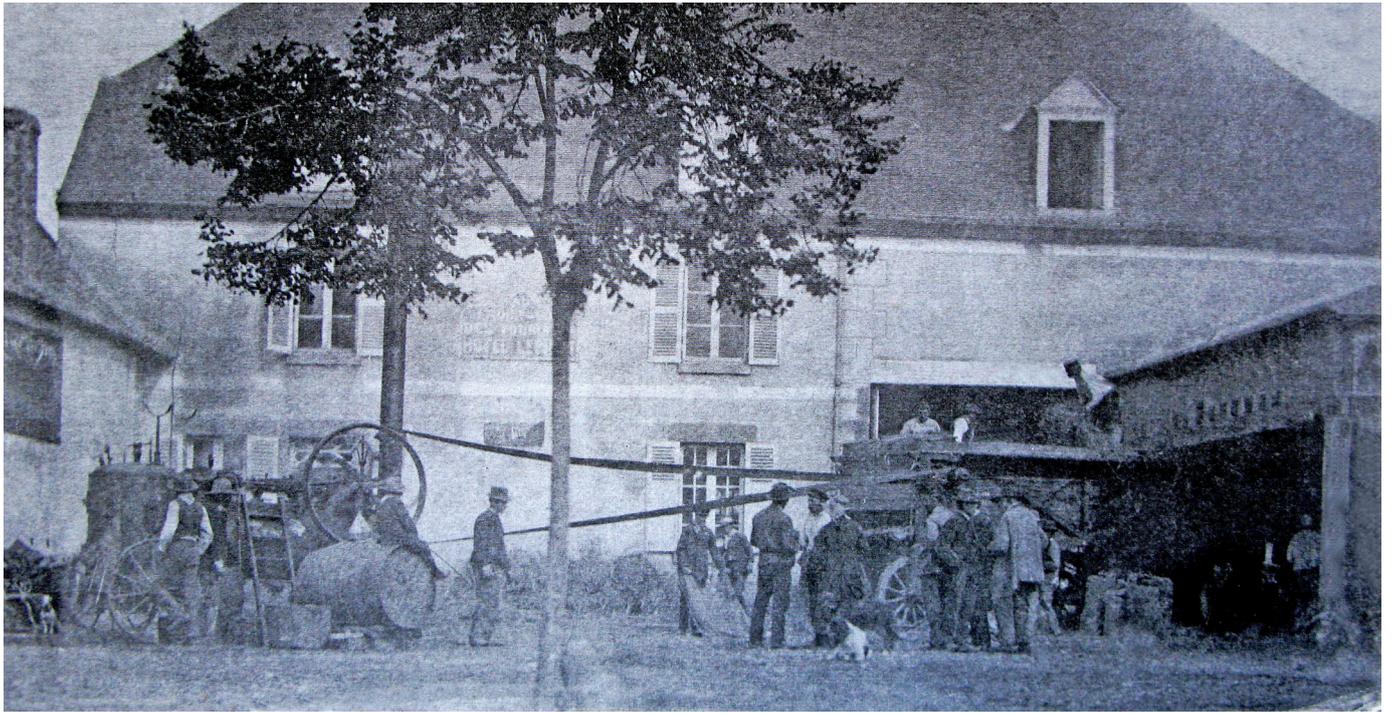
Les spécialistes font la meule de paille.

Les plus vieux ramassent les épigeons ²

Les batteurs eux qui suivent chaque jour la batteuse, sont sur le pont, et mettent les bottes très régulièrement dans le batteur.

Tandis que les monteurs de sacs ou les ramasseurs d'épigeons viennent souvent aux cuisines, les autres sont tenus de rester à leur place et les jeunes filles, en beaux tabliers passent à boire avec un litre et un verre. Nous les enfants, nous lançons nos plumes armées de japissons dans le dos de tous ceux qui aiment rire.

Et pendant que la batteuse tourne, ma mère, ma tante et la Janine ont lavé la vaisselle, essuyé les tables, remis le couvert. Ma grand'mère a fait cuire les civets de lapins, les rôtis de veau et les gros coqs... Tout sera prêt pour le grand repas.



La batteuse à l'hôtel Lépinat

photo de Mr Papillon E.

(remarquez que la toiture de l'auberge n'a pas encore été modifiée)

Vers midi, la batteuse ralentit, s'arrête, c'est fini... Avec leurs bœufs les voisins la déplacent à nouveau. La cour apparaît pleine de débris, de graines que les poules grattent déjà... Avant de se mettre à table tous les hommes en font un gros tas qu'ils tirent avec un câble, à l'abri. (sous le hangar)

Chacun va se laver les mains, le visage parfois, à l'eau claire du puits et se dirige vers la table.

¹ japisson (n.m.) •a): bardane.

•b): gaillet gratteron.

Point commun : les fruits s'accrochent aux vêtements.)

² épigeons (n.m.pl.) débris d'épis vides rejetés par la batteuse.

Rolande Moreau

Rites de la mort en 1911 à proximité du moulin Barrat

Lionel Nastorg

Le texte qui suit est extrait du roman de Lionel Nastorg, parut en 1911, intitulé : "Le rouge aux lèvres"

L'action se déroule pour moitié à Crozant à proximité du moulin Barrat qui était situé sur la rive gauche de la Creuse, à peu près à la hauteur du village de La Baronnière, et qui a disparu sous les eaux du barrage. Le meunier, qui ne voulait pas abandonner son moulin dût être évacué de force lors de la montée des eaux. C'était un très bel endroit, souvent représenté par les peintres. Nous possédons plusieurs photographies de ce site, prises avant 1900 par Edouard Papillon. Hortense Fressignaud du moulin, aurait inspiré Nastorg pour créer son héroïne paysanne du "Rouge aux lèvres".

L. Nastorg est né à Issoudun en 1881 et décédé en 1940. Avocat au barreau de Paris, il s'était spécialisé dans les questions de propriété littéraire et de défense des artistes. Par son mariage, il devint le beau-frère de Gabriel Nigond, écrivain du Berry, et du peintre Paul Rue. Il était aussi très lié au peintre Fernand Maillaud, et faisait partie souvent du cénacle "des Epingués" animé par Maillaud à Verneuil sur Igneraie.

Il possédait une villa dominant la Creuse, face à l'église de Ceaulmont, au village Du Pin, à laquelle il était très attaché. Il fût aussi romancier, poète, auteur dramatique, président de l'académie du centre de 1933 à sa mort, vice-président du conseil municipal de Paris, conseiller général de la Seine

Le convoi se remit en marche, l'enfant de chœur en tête, d'une main portant une lanterne, l'autre agitant la sonnette... Les deux hommes suivaient, silencieux, heurtant du pied de temps en temps un caillou débordant du chemin. Sur leur passage, les fenêtres s'entrouvraient.

- Oui, c'est pour elle, dit un pater et un ave, avant de te coucher...pour le repos de son âme...

Quand, après quelques minutes de marche, ils arrivèrent au Montet, la vieille agonisait. Dès que le prêtre fut parti, le groupe se reforma près du lit. Alors Florence eut un sanglot et ferma les yeux de sa grand-mère.

Suivant la coutume du pays, chacun se mit en devoir de composer la chambre mortuaire. La Renaude pria Florence de lui donner la dernière écuelle où la morte avait mangé sa soupe.



XIX. 148. — FALAISES DE LA CREUSE.

Elle y vida l'eau bénite contenue dans une petite bouteille qu'elle portait toujours avec elle dans ses lugubres visites, puis elle déposa un morceau de buis sur la chaise, et chacun des assistants aspergea le corps immobile.

Jeantet retourna, la face contre le mur, la glace qui se trouvait au dessus de la cheminée, pour que nul ne fût tenté de se mirer par coquetterie; puis il arrêta l'horloge, qui ne doit plus sonner l'heure dès que la mort est entrée dans une maison.

Enfin comme il est dit que l'âme des défunts se purifie dans l'eau avant de gagner le ciel, la mère Renaude vida loin dehors, un grand seau placé près de la huche...

Le surlendemain eut lieu l'enterrement. Jeantet et trois voisins chargèrent le cercueil sur une civière, un cercueil en bois blanc, nu sous le ciel, sans un drap. Pour se rendre à Crozant le convoi ne prit pas la route habituelle; il est de tradition que le chemin de la mort doit être le même que celui du mariage. Comme à l'époque où la mère Madeleine s'était mariée, une traverse seule conduisait au bourg, malgré qu'elle fût impraticable maintenant, on dut la suivre.



Un ciel gris de novembre enveloppait la campagne, des oiseaux fuyaient devant le convoi en poussant de petits cris aigus, comme si le cercueil les eût effrayés. Les femmes suivaient les premières, toutes vêtues d'un manteau noir, le capuchon tellement avancé sur leurs yeux que l'on ne pouvait distinguer leurs traits... Les hommes venaient ensuite, endimanchés avec leur "biaude" bleue et leur feutre mou.

On avait rejoint la grand' route; un calvaire dressait vers le ciel ses deux bras suppliants; Marie la Folle s'arrêta et fixa à ses pieds une petite croix fabriquée par elle avec deux morceaux de bois.

Une fois la cérémonie à l'église terminée, on transporta le corps au cimetière tout proche... La minute lugubre sonna. Avec une pelle, on jeta de la terre qui, en tombant sur les planches, fit un bruit sourd.

C'était fini. Les voisins se répandaient maintenant dans les auberges du bourg, Jeantet et la mère Renaude réglèrent avec Brigand le sacristain, le prix de la cérémonie.

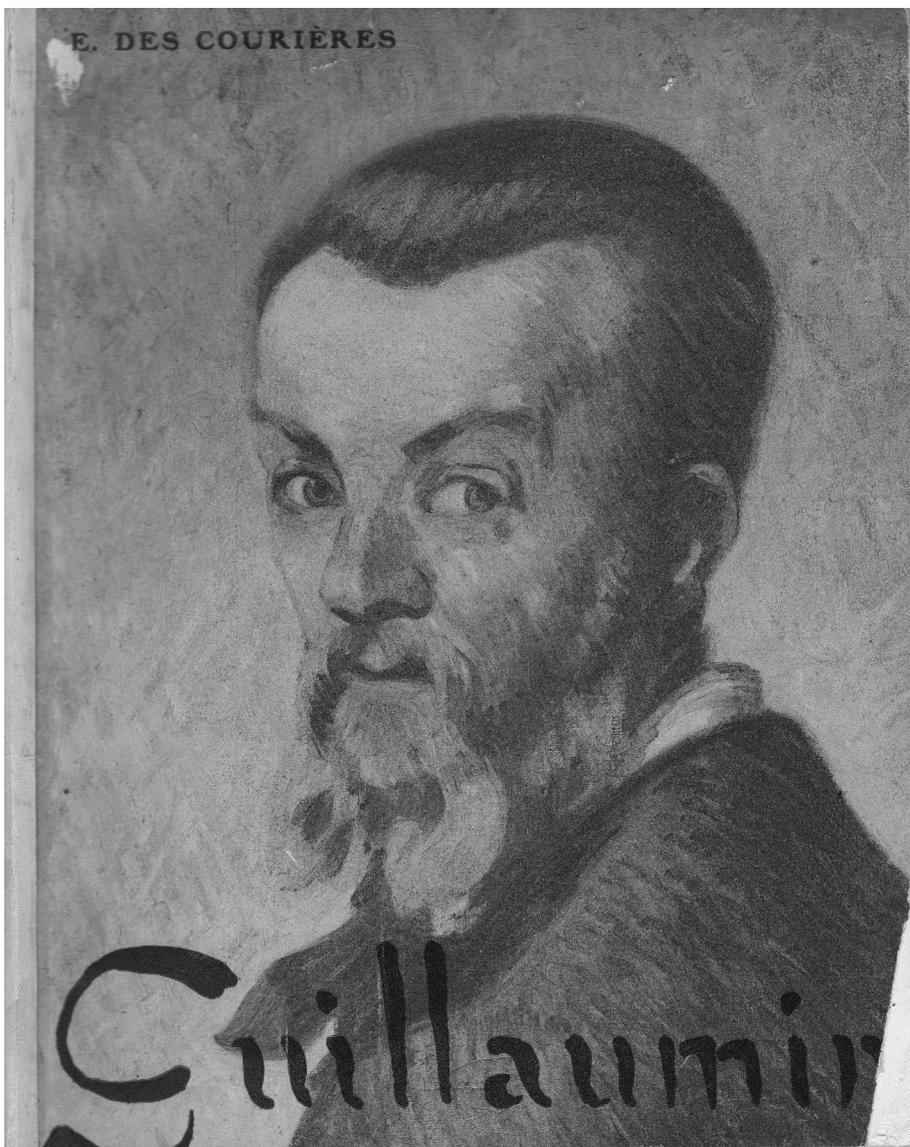
Lionel Nastorg

1941 une galerie parisienne célèbre le centenaire de la naissance de Guillaumin

Grace à un nouvel adhérent de ERICA, l'association possède le catalogue de l'exposition de 1941, nous l'en remercions beaucoup.

En pleine occupation, la galerie Raphaël Gérard, 8 avenue de Messine à Paris VIII^e expose du 24 mai au 7 juin 1941, 97 œuvres de A. Guillaumin, dont 22 peintes à Crozant.

Parmi les titres on repère une toile intitulée "chaumière à Jaunon" datée de 1891. Ne dit-on pas classiquement que Guillaumin serait venu à Crozant pour la première fois en 1892 ? Cela est d'autant plus remarquable que le village de Josnon, un peu éloigné du bourg n'entrera pas ensuite dans le périmètre d'activité de l'artiste. Une autre toile est intitulée "sentier de Rigault à Crozant" datée de 1897. Un de nos lecteurs sait-il où se trouve ce sentier de Rigault ?



portrait de Guillaumin
ouvrage de Georges Lecomte

Dans cette même galerie, une sélection d'œuvres de Guillaumin avait été exposée, du 4 au 26 novembre 1938. Raphaël Gérard écrit dans son catalogue d'exposition, qu'il considère que Guillaumin est un des grands paysagistes français. Il sait de quoi il parle, nombre de tableaux d'impressionnistes célèbres sont passés par sa galerie.

Malheureusement, le marché de l'art est florissant à Paris pendant l'occupation, à la fois par une demande des musées allemands et autrichiens, et par la vente en hâte de collections par des juifs qui s'enfuyaient. Raphaël Gérard sera condamné après la libération pour ses trop nombreuses ventes à des musées allemands.

Le catalogue de l'exposition de 1941, nous révèle des avis de critiques d'art de 1881 à 1928 concernant l'œuvre du maître de Crozant. Nous les retranscrivons ici, pensant qu'ils intéresseront les lecteurs de "Confluents"

GUILLAUMIN ET LA CRITIQUE

Quelques opinions sur l'œuvre du "maître de Crozant"

Guillaumin est un coloriste et parfois un coloriste féroce; au premier abord, ses toiles sont un mélange de tons bataillants et de contours frustes, un amas de zébrure de vermillon et de bleu de Prusse : écartez-vous et clignez de l'œil, le ton se remet en place; les plans s'assurent, les tons violents s'apaisent, les couleurs hostiles se concilient et l'on reste étonné de la délicatesse imprévue que prennent certaines parties de ses toiles; nous sommes en face d'un authentique paysagiste c'est à dire d'un voyant de la couleur dont l'impression ne montera pas dans la cervelle, mais se localisera dans la rétine. Il n'y a ni mélancolie, ni gaïté, ni sérénité, ni tourmente de nature dans ses paysages, mais seulement l'impression de la tache vive des corps, dans la pleine lumière, dans le plein jour.



J.K. HUYSMANS (1881)

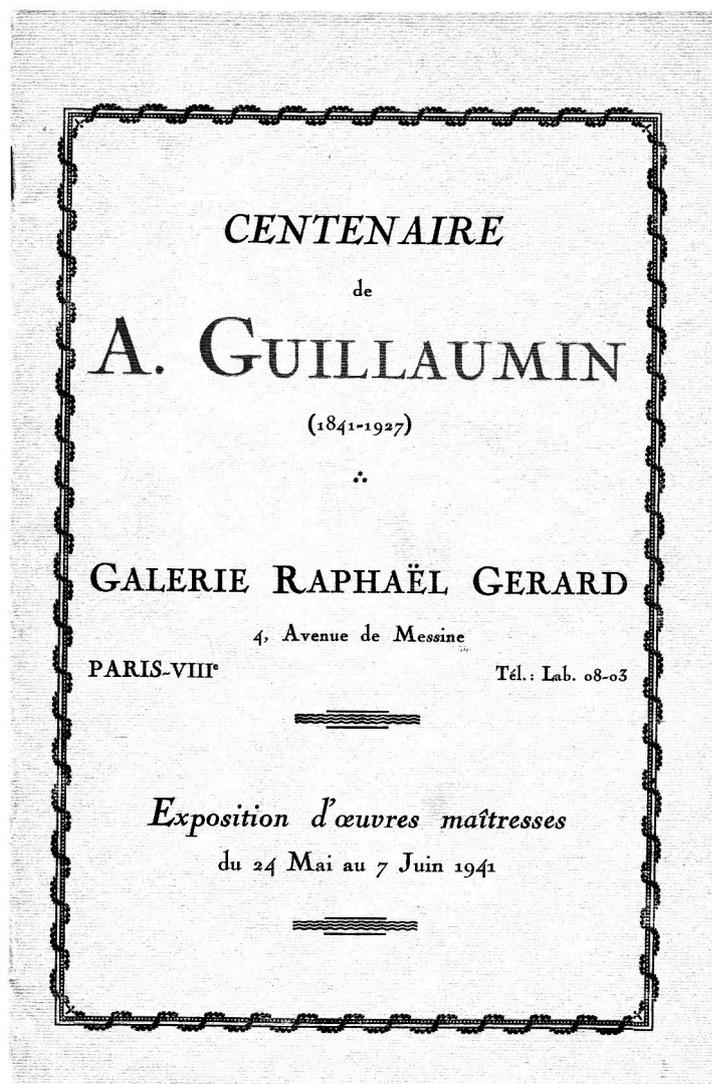
Guillaumin a des finesses déconcertantes, si justes qu'on en appréhende l'éclat singulier comme une virtuosité d'apparat, jusqu'à ce que l'examen attentif persuade et émerveille le spectateur.

André FONTAINAS
(1909)

Guillaumin a été l'un des pionniers de l'impressionnisme. Il a combattu au premier rang, dès les premiers temps. Il a contribué pour sa part, à l'apport qui a formé le caractère commun du groupe, et au sein du groupe, les traits spéciaux qui constituent son originalité sont aussi visibles que ceux qui constituent l'originalité de n'importe quel autre.

Puisque ceci n'est qu'un mot de préface à une exposition d'une part de ses œuvres, je n'ai pas besoin de m'étendre dans une dissertation littéraire. Je n'ai qu'à dire: regardez devant vous les tableaux appendus aux murs. Ils vous présentent des paysages fermes et libres et les plus puissants semblent former partie de l'ossature terrestre. Ils donnent l'expression et la caractéristique des sites divers dont ils offrent l'image. On y découvre les jeux de lumière, les colorations, les aspects variés qu'apportent le cours et le changement des saisons. On y sent l'âme de la nature.

Théodore DURET (1911)



Chez Guillaumin, la grande préoccupation, dès le début, est de faire large. Il voit d'ensemble et par leurs grandes lignes les aspects différents de la nature, il les traduit en manière de décors et les brosse d'une main hardie et puissante en fresques énergiques où le détail, indiqué d'un trait synthétique, ne joue qu'un rôle secondaire. C'est un mâle, à qui les vastes surfaces eussent convenu non moins que les toiles de vingt ou de vingt-cinq. Et ce mâle, qui aura soixante-treize ans le mois prochain, n'a rien perdu, à l'heure qu'il est, de sa verdure. D'année en année, les caractères qui distinguent sa peinture s'accusent davantage, ses interprétations prennent plus d'ampleur, plus d'allure et plus d'autorité, ses colorations plus de fraîcheur, et dans ses vues de la mer bretonne ou de la Côte-d'Azur, dans ses paysages, surtout de la Creuse qu'il étudie depuis bientôt un demi-siècle, sans se lasser, l'air circule, de plus en plus pur, dans des ciels de plus en plus transparents et de plus en plus légers.

THIEBALT-SISSON (1913)

Le nom de Crozant, ce délicieux village de la Creuse, est désormais associé à l'histoire artistique de l'École française. Nos descendants pourront rêver devant ses aspects, lorsqu'ils seront anéantis, au nom du progrès industriel. Un grand artiste aura passé une partie de sa vie à célébrer l'harmonie et la richesse de Crozant; il lui aura donné son cœur, revenant à ce coin d'élection avec une tendresse sans cesse renouvelée, en interrogeant tous les aspects en fixant les traits principaux, y découvrant sans cesse de nouveaux sujets d'admiration et d'enthousiasme : ce peintre, c'est Armand Guillaumin.

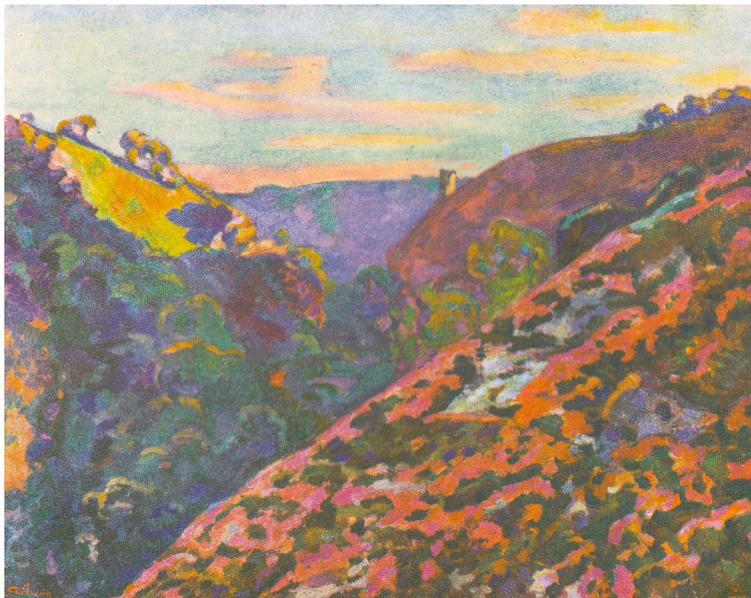
Arsène ALEXANDRE (1918)

**Il existe des paysages
Dont les lignes ont des saveurs,
Et l'on goûte par leurs feuillages
La gourmandise des couleurs.**

**J'en sais aussi certains qu'agence
Un rythme si mélodieux
Qu'on les écoute en leur silence
Comme chanter devant les yeux.**

**Mais il en est dont on respire
L'air fluvial, terrestre ou marin,
Et n'est-ce pas ce qu'on peut dire
D'une toile de GUILLAUMIN ?**

Henri de REGNIER (1916)



**ravin de la Sédelle
Guillaumin**

Dès qu'il peut reprendre possession de cette Creuse d'où sa famille est originaire, comme il en saisit vite la solide structure, la beauté tour à tour sévère et charmante, la poésie tantôt pleine de grandeur, tantôt exquise de grâce ! C'est là surtout qu'il put tout à la fois montrer ses dons de force et de délicatesse. C'est dans ce pays mouvementé, aux lointaines perspectives de cimes et de plateaux enchevêtrés, qu'il se révéla le puissant constructeur de terrains qu'il est.

Entre tous les mérites personnels qui le distinguent, c'est peut-être son originalité la plus caractéristique. Guillaumin aime la majestueuse beauté des grands espaces de montagnes et de plaines se développant à l'infini, aperçus à travers une gorge du premier plan, au delà du ravin dont il représente le mystère feuillu. Il aime les vastes plateaux étalés en pleine lumière, qui couronnant d'étroites vallées toutes sonores du fracas des torrents, donnent des fonds d'une variété et d'une profondeur admirables. C'est dans un grand charme de lumière, dans une gamme très riche de couleurs, une succession de plans d'un sûr équilibre et magnifiquement raccordés.

Georges LECOMTE

de l'académie française (1920)

La Creuse, avec ses vives colorations, ses ombres bleues et mauves, ses coteaux où l'automne met des coulées oranges, ses herbes roses, bref ses couleurs impressionnistes, l'attire plus que tout... Je crois que, sans bien s'en douter, Guillaumin avait un peu fait sa palette d'avance. Il trouvait un paysage, une couleur d'air faits sur mesure pour cette palette...

Robert REY

(inspecteur Général des Beaux-Arts) (1924)

...Guillaumin n'est pas un homme qui va chez les ministres ou dans le monde, ou qui s'occupe de faire "monter" ses tableaux. C'est un homme qui VA AU MOTIF. Sa meilleure joie est de capter la lumière qui dore les monts, les champs et les vallées. J'imagine que lorsqu'il est assis, par un matin de septembre, au bord de sa chère Sédelle, claire tel un miroir, parmi les bruyères violâtres et les feuillages de rouille et de pourpre, et qu'il peint un de ses ciels soyeux, aériens, lointains, de vert pâle, de turquoise et d'améthyste, Guillaumin se sent le plus heureux des êtres. C'est le type, qui tend à disparaître, du paysagiste pur, menant son travail de bout en bout sur nature, et ne posant une touche que lorsqu'elle a le poids d'une vérité.

Louis VAUXCELLES (1924)

Il a peint les quais de la Seine, à Paris. Il a peint en Hollande les moulins qui se dressent sur un sol nivelé, les canaux calmes, placides comme les gens qui vivent sur ses rives. Il a surtout fixé sur la toile l'aspect de ces doubles vallées de la Sédelle et de la Creuse qui, presque à la pointe où ce, deux rivières se rencontrent, enserment les maisons du village de Crozant.

Ce coin de terre est comme un vaste tapis jeté sur le sol à la face des ciels, où les couleurs s'unissent en une richesse harmonieuse qui semblait jusque là n'appartenir qu'à l'Orient. Ce pays séduisit Guillaumin; il y revint, puis s'y installa. Il s'en fallut de peu que Cézanne n'y vint aussi. Des liens de profonde amitié l'unissaient à Guillaumin, son camarade de jeunesse à l'académie parisienne Suisse "Premier". Cézanne s'en retourna en Provence, cependant que son ami peignait le vieux château féodal et son donjon, les étroites vallées où la brume se réfugie tous les matins, variant sa densité selon les saisons. Il a longuement regardé ces sites superbes et a poursuivi avec amour et joie la tâche de célébrer leurs beautés.

René JEAN

La nature tout entière vit et palpète en ses œuvres: paysages lumineux ou brumeux du printemps matinal; splendeur des après-midi d'automne aux puissantes orchestrations: effets de neige et de gelée blanche, fête des couleurs et des nuances subtiles.

Édouard des COURIERES (1925)

L'âge n'a point obscurci les yeux de l'artiste, aiguisés à saisir les plus subtiles nuances, ni alourdi sa main. Ses robustes quatre-vingts printemps s'épanouissent, au Cap Martin, entre le double azur méditerranéen du ciel et de la mer. Il ne quitte la tiède Riviera que pour les sites agrestes de Crozant, dont il est le poète ordinaire.

Armand Guillaumin ne conçoit pas que l'on puisse peindre ailleurs que devant la création du bon Dieu. La neige des pommiers s'envole aux souffles d'avril, s'il exécute une symphonie printanière. Il pleut, quand il peint un orage d'été. Les feuilles tombent sur sa palette lorsqu'il fait chanter les pourpres et les ors de l'arrière-saison. Il a l'onglée, quand il note, sous le fouet de la bise, les délicates irisations d'une matinée de gelée.

Charles FEGDAL (1927)

Les sites pittoresques de l'Allier, de la Haute-Loire, de la Bretagne, de la Côte d'Azur, tentèrent sa curiosité !... Il alla même jusqu'en Hollande !... Mais il n'était pas de ces artistes qui se dispersent imprudemment. Il savait que chaque contrée a une âme particulière et secrète, dont l'intimité ne se pénètre que par une étude attentive et assidue.

Armand Guillaumin s'attacha à la Creuse qui l'avait le mieux inspiré. Son nom est devenu inséparable des paysages creusois, où les arbres, les rivières, les collines et le ciel, nuancés par les saisons et les heures, composent d'exquises harmonies.

Marcel PAYS (1928)

GUILLAUMIN et sa palette

Dans le petit fascicule accompagnant l'exposition "Rétrospective des Peintres du Limousin" de 1947 (merci P. Duroux), exposition qui a eu lieu au Musée de l'Evêché de Limoges sous la présidence de René Huyghe, Eugène Alluaud évoque la palette de Armand Guillaumin en quelques mots.

Sa description précise m'a permis de "recréer" cette palette initiale.

Je me suis alors livré à un petit jeu de mélange de couleurs et je suis arrivé à la conclusion suivante.

A partir seulement de ces 11 couleurs judicieusement choisies , Armand Guillaumin pouvait à la fois réaliser des harmonies de tons tendres propices à ses fameuses gelées blanches (palette 1) mais aussi des couleurs plus franches et soutenues lui permettant de magnifier les paysages de plein soleil , de l'après-midi ou du soir (palette 2).

Dans ce petit article , j'ai relevé deux très belles phrases d'Eugène Alluaud .

Il commence son exposé ainsi :

"Après la mort du peintre, sa palette reste une émouvante relique"

Il termine en décrivant son ami par ces mots:

"Chemineau du rêve et de la couleur, braconnier matinal à l'affût d'un reflet d'or sur le granit bleu des côtes, bataillant avec les brumes mauves, roses et bleues "

Je laisse le soin à chacun d'apprécier.



A. Guillaumin et Eugène Lavaud ?
(1905 ou 1906 ?)



palette initiale



palette 1



palette 2



AOÛT 1944 Les ponts de Crozant Sautent

Texte écrit en 1965 par Fernand Dhéron, ancien maire de Crozant

Dans la nuit du 17 au 18 août 1944 la famille Audonnet-Pinardon, dont la ferme domine à la fois la route nationale 713 (actuellement départementale), et le vieux pont qui enjambe la Sédelle, fut éveillée par un groupe de maquisards berrichons venant, dirent-ils, pour faire sauter le pont. Effectivement quelques minutes plus tard, une explosion détruisait l'arche qui borde la rive gauche de la rivière, soufflant en même temps les toitures des bâtiments de la ferme, que les propriétaires venaient d'évacuer à la hâte. En résumé, il y eu beaucoup de dégâts pour un résultat douteux. Une réparation de fortune du pont aurait pu être faite en moins d'une heure par une troupe ennemie.

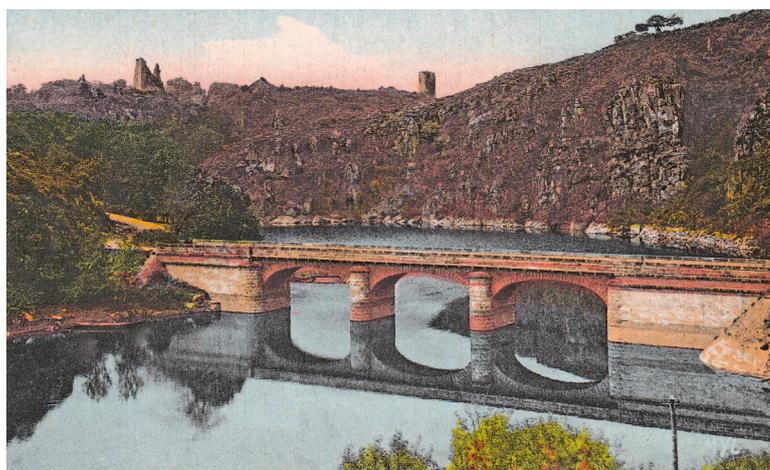
Le 20 août au bourg les ponts des deux rivières sont détruits à leur tour.

Il est 13 heures environ, je quittais la mairie pour rejoindre ma famille, quand je vis arriver au bout de la rue, essoufflé mais réjoui, Monsieur Laberthonnière forgeron. Il venait de la direction des ruines en criant : "les américains sont là"! Et ce fut à mon tour de courir !

Je me devais d'être des premiers à accueillir nos libérateurs. Dévalant à toute vitesse le sentier raide qui conduit à l'hôtel des ruines, je me heurtai à un cordon de maquisards et de soldats américains, en fait des canadiens français. Ils voulaient m'empêcher d'aller au pont de la Creuse. Sans avoir à parlementer trop longuement, on consentit à me laisser passer seul. C'est alors seulement, que je compris qu'une patrouille américaine d'avant-garde, était chargée de détruire les ouvrages d'art de nos routes, pour retarder la progression des armées ennemies, venant du sud de la France.

Je ne me trompais pas, en abordant le pont, j'aperçus les artificiers plaçant en travers de la chaussée leurs chapelets d'explosifs. L'officier qui les commandait vint à moi, me tendant une main que je pressais fort entre les miennes.

Il parlait très bien français, et je lui exprimai quand même le regret de voir disparaître notre pont. Il me répondit seulement "j'ai reçu l'ordre de le faire sauter, et mon devoir est d'obéir".



Pont de la Creuse avant la destruction

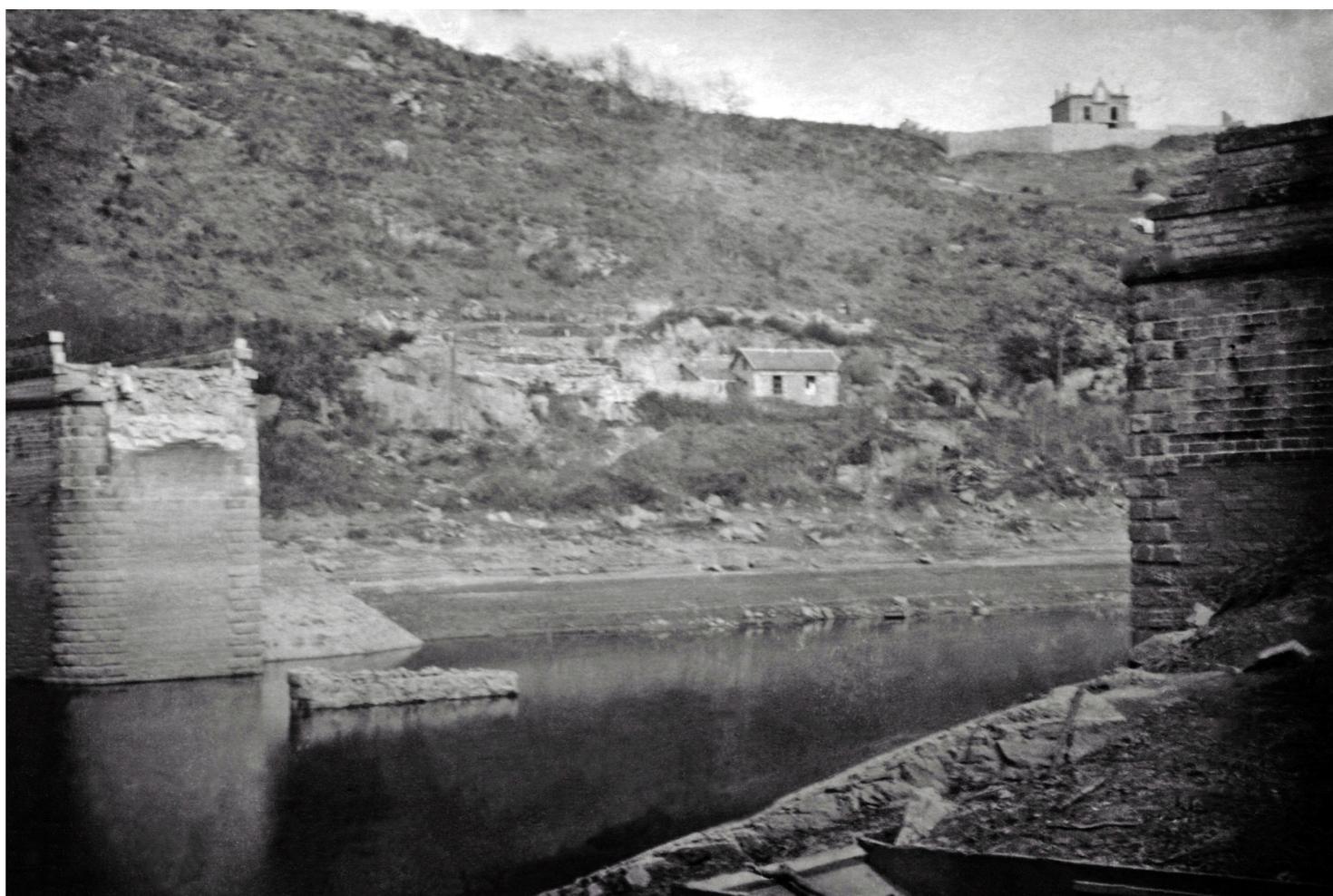
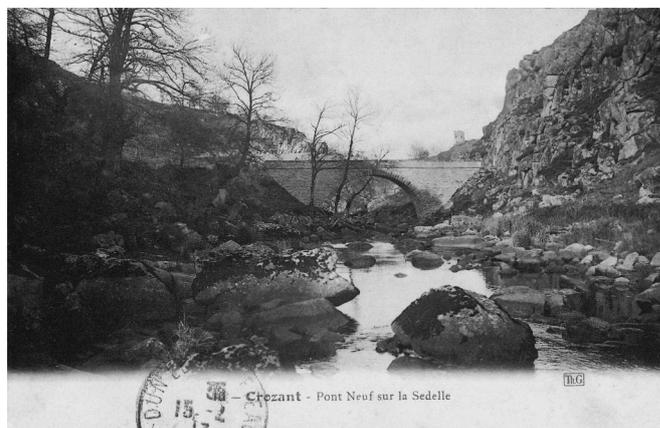
Il m'entraîna derrière un rocher à faible distance m'obligeant à m'appliquer étroitement contre sa paroi, son corps me servant de rempart.

L'explosion ne détruisit qu'une seule arche, celle qui avait été minée. Nous sommes tous remontés, soldats, officiers, maquisards vers le bourg et la mairie. Madame Luinaud que j'avais fait pressentir, devait servir un vin d'honneur à nos libérateurs.

Placé entre le chef du détachement, et un médecin militaire qui l'accompagnait, nous croisions mes administrés du bourg, que l'on laissait passer librement. Ils étaient accourus pour voir les effets de l'explosion. Presque tous ne tardèrent pas à nous rejoindre, et nous formions un véritable cortège en abordant la place Chopeline que domine le monument aux morts.

L'officier Américain manifesta le désir de marquer un temps d'arrêt pour observer une minute de recueillement.

Le médecin militaire s'attardait pour observer une petite fille souffrante dans son landau.



le même pont après, 1ère arche détruite

C'est alors qu'on vint m'informer tout bas, que l'autre arche du pont restée debout après l'explosion, venait de s'affaisser à son tour dans l'eau profonde de la Creuse.

Un intermède burlesque égaya notre entrée à la mairie; notre postier, M. V. guêtré, un énorme revolver à la ceinture, brandissant un petit drapeau tricolore, accourait au devant de nous. Il s'exprimait dans un sabir où l'on trouvait du français de l'anglais, et je ne sais quoi d'autre et clamait F.F.I., F.F.I.

Ainsi accoutré, il évoquait Tartarin de Tarascon, et fit sourire nombre d'entre nous.

Notre salle de mairie fut archicomble. Bien que Mme Luinaud ne put fournir assez de vin pour tout le monde, nous n'en portâmes pas moins aux applaudissements de tous, un toast en l'honneur de nos alliés et de la France.

Nous reconduîmes maquisards et américains jusqu'à l'église, où ils nous firent leurs adieux. Ils allaient faire sauter notre dernier pont, celui qui enjambe la Sédelle pour monter à Vitrat. Un quart d'heure plus tard, nous vîmes jaillir de la vallée, un nuage de poussières, sillonné de pierres, accompagné d'une sourde explosion.

Ce soir là, je ne me suis pas attardé à la mairie. Fatigué et rêveur, j'ai regagné mon village de Maisons.

La joie infinie que j'avais éprouvée devant la perspective d'une libération toute proche, me semblait ternie par la disparition de nos ponts, peut-être, mais surtout par un sentiment d'isolement et d'abandon.

J'avais l'impression que les communes d'Eguzon et de Saint Plantaire, dont nous étions séparés étaient redevenues libres.

Crozant en partie tout au moins restait sous domination étrangère.

Le pont Charraud, et le pont de la Sédelle furent assez vite reconstruits avec les ressources locales. Ce fut beaucoup plus difficile pour le pont de la Creuse.

F. Dhéron dut faire maints courriers de demande d'aide pour qu'il fût enfin réédifié en 1953. Dans l'intervalle on passait en barque avec un vélo ou une mobylette sur l'autre rive. C'est ainsi que le docteur Louis Dhéron, jeune médecin installé à Crozant en 1947, allait hiver comme été faire ses visites aux malades de Saint Jallet, Saint Léon ou les Brousses, voir même faciliter la venue au monde d'un petit crozantais...



Pont sur la Sédelle après

À L'HÔTEL LÉPINAT

Le charme retrouvé

Nous sommes passés si souvent devant l'auberge Lépinat pour admirer les Ruines de Crozant, en nous demandant ce que deviendrait cette bâtisse en péril, usée par les assauts du temps... Les Ruines restaurées sont désormais les ruines de la Citadelle de Crozant, et depuis juin 2014, l'Hôtel Lépinat rend hommage à Guillaumin et aux peintres de la Vallée de la Creuse.

En découvrant la Creuse par l'image tout d'abord, dans l'excellent guide éponyme aux éditions Christine Bonneton, un tableau d'Ernest Hareux (1847-1909) avait attiré mon attention, et j'imaginai qui avait pu être la Mère Lépinat, aubergiste des peintres qui exerçait son commerce dans un milieu artistique. Et par pure curiosité, si son auberge était à Crozant ce que la Maison Fournaise était à Chatou. Mais il semble que la Creuse fût une contrée plus laborieuse et plus sage que celle des bords de Seine...

Cette auberge construite au XIXe siècle accueillait les maîtres du paysagisme, les peintres impressionnistes venus de loin pour travailler sur le motif. Armand Guillaumin, qui avait une maison bourgeoise dans le village, deviendra le chef de file de l'École de Crozant. Et l'auberge le point de rencontre de tous les peintres qui, après de longues journées de travail par tous les temps, venaient passer ensemble des soirées animées, écouter de la musique et des contes.

Au XXIe siècle, l'Hôtel Lépinat a quelque chose de plus. Car il est situé désormais 5 rue Armand Guillaumin, il est redevenu un lieu ludique ouvert à tous, un des sites incontournables de la « Vallée des peintres » ... On ne pouvait pas mieux concevoir ce lieu qu'en lui redonnant sa vocation de distraire, et en l'ouvrant à la curiosité de chacun: aux férus de peinture, mais aussi aux profanes venus faire leurs premiers pas dans l'univers de l'art pictural.

Les journées du Patrimoine n'étaient peut-être pas le meilleur moment pour découvrir l'Hôtel Lépinat, car le mystère qui entourait cet édifice, resté si longtemps vide, inspirait plus de respect à ce lieu, et tout le calme qu'il n'était pas possible d'observer. Mais c'est heureusement la rançon de la gloire, et c'est avec plaisir aussi que l'on a patienté à l'accueil, si bien aménagé: on savait déjà qu'on y emporterait quelques souvenirs, des livres, des crayons et des couleurs pour les amateurs, toutes sortes d'objets destinés à nos amis.

Il ne serait pas opportun de dévoiler précisément tous les arcanes de cette visite.

On vit un dépaysement en arrivant en train d'autrefois (ou presque !) sur les bords de la Creuse, puis en montant dans une calèche qui accompagne nos étapes. On participe avec enthousiasme à ce voyage, avec des yeux d'enfant, comme si l'on venait dans la Creuse pour la première fois. Et l'on vit vraiment à l'heure de l'auberge, où le temps s'est arrêté, il y a deux siècles, aux côtés des grands peintres, amis de Guillaumin.



À l'ère des techniques multiples dont nous disposons, il aurait été dommage de ne pas avoir recours à l'image, en grande dimension, pour tenter de percer les mystères de la création artistique, ou tout simplement de mieux comprendre, d'aborder avec plus de visibilité les œuvres de ces grands maîtres. L'Hôtel Lépinat s'est doté d'un

dispositif multimédia qui permet de poursuivre ce voyage pictural au XXI^e siècle, dans un langage plus familier, et peut-être plus accessible au plus grand nombre de visiteurs.



Cependant, ce musée vivant magnifiquement rénové, sur le sentier des paysagistes, n'a pas omis d'accrocher quelques toiles sublimes et originales - prêtées par des collectionneurs privés ou par l'Association Erica - pour confronter, à juste titre, le présent au passé. Il me reste à l'esprit des visions éclatantes des paysages qui nous sont très proches et nous tiennent à cœur: Les Hauts de Crozant par Paul Madeline (1863-1920), La Creuse à Gênetin par Georges H. Sabbagh (1187-1951), Le Confluent de la Creuse et de la Sédelle par William Didier-Pouget (1864-1959) ou encore Le Moulin de la Folie par Armand Point (1860-1932) ... Le genius loci est de retour chez la Mère Lépinat... Allez lui rendre visite !

Frédérique Laurent

Chemin des écoliers

Sentier d'automne
Et de rentrée
Aux "Arantelles" embuées de rosée,
Qu'irisait le soleil du matin.

Sentier d'hiver,
Les chandelles de glace
Éclairaient le rocher moussu,
Noir des jours trop courts
Et des pluies infinies.

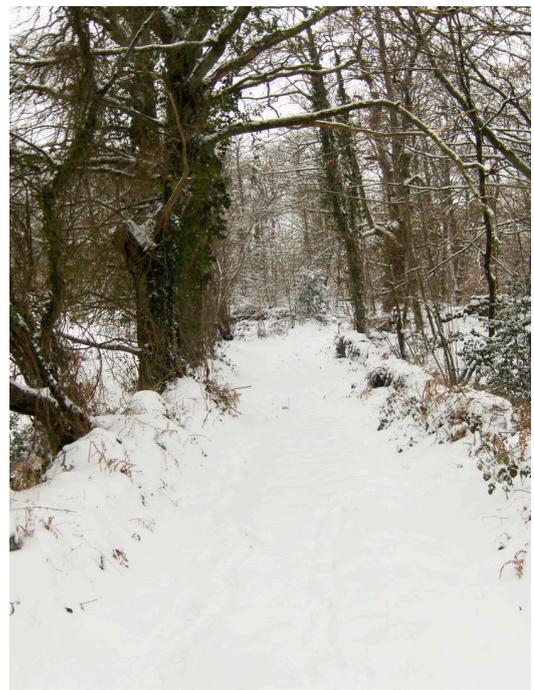
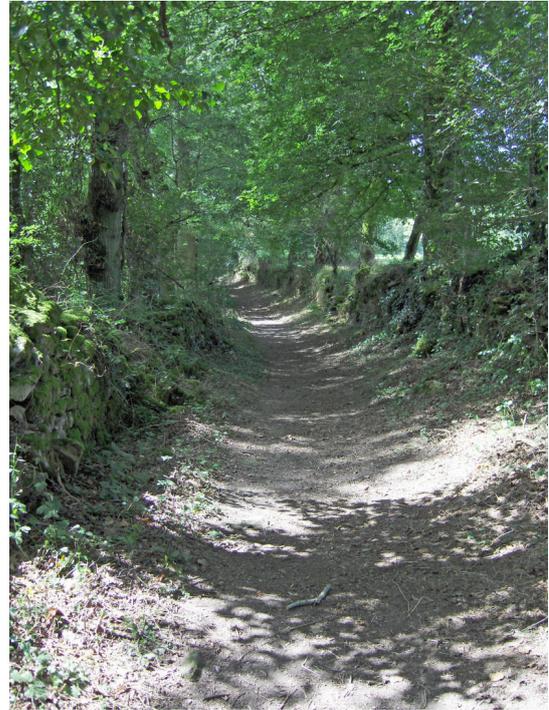
Sentier de printemps,
Nuage blanc de l'épine noire,
Papillons d'avril des genêts,
Fraîcheur du petit matin.

Sentier de l'été,
Ronce empanachée d'abeilles,
Vipère lovée dans l'herbe roussie,
La rivière n'est plus qu'un murmure.
L'école a fermé ses portes,
Les enfants se sont tus.

Chemin des écoliers,
Sentier tracé pas à pas
Par les lourds sabots
D'enfants en sarraus noirs.

Sentiers disparus,
Dans un pays sans rires et sans cris
Dans un pays sans école.
Sentiers disparus
En ces temps où les écoliers
Se ramassent....comme des patates.

Huguette Lasnier (avril 2011)



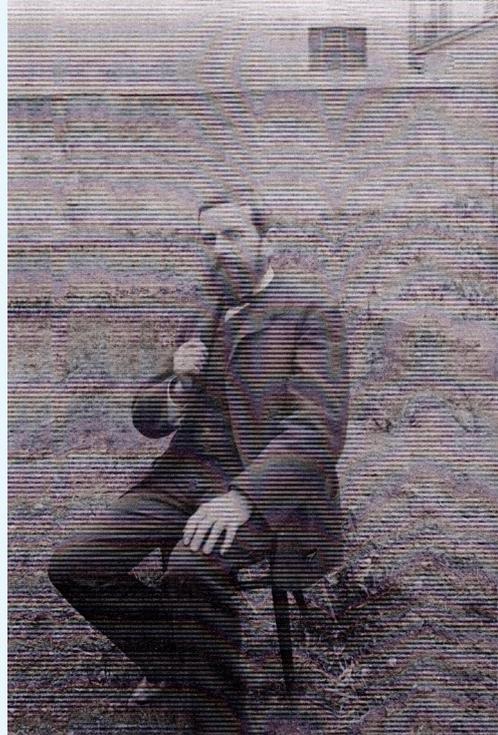
Le peintre James Camille Lignier 1858-1926

Le numéro de décembre 2002 de Confluent, vous parlait du peintre James Camille Lignier, né à Aignay-le-Duc, côte d'or. Eugène Alluaud nous informe qu'il était présent à Crozant en 1892.

Il semble qu'il résidait au Château des Places. Au Salon National des Beaux-Arts, de 1890 à 1915, il a présenté des toiles peintes à Crozant.

Nous avons retrouvé, parmi les photographies de notre album de Edouard papillon, la photographie d'un peintre anonyme, qui pourrait bien être Lignier.

Nous vous laissons la comparer avec l'autoportrait conservé au musée des beaux-arts de Dijon.



BREVES...BREVES...BREVES...

Noëlle Bertrand nous a régalé à la salle des fêtes d'une conférence, fruit de ses longues recherches sur les croix de type Crozant. Nous avons retenu que 35 croix de ce type ont été dénombrées sur la commune de Crozant, et 45 en tout avec celles des communes limitrophes. Elles remonteraient peut-être au treizième siècle. Un article à leur sujet paraîtra en 2015 dans les mémoires de la S.S.N.A.H.C.

Dans le passé ERICA vous a souvent parlé de ces croix sur lesquelles plusieurs membres travaillent depuis 1993, citons Pierre Barbeau, Huguette Lasnier, Jean-Marie Laberthonnière, Cécile Lasnier.

Noëlle est l'artisan, soutenue par ERICA, avec la mairie de Crozant d'une démarche de demande de classement de ces croix.



Le peintre Emmanuel Lansyer 1835 - 1893

Notre dernier numéro de "Confluents" n° 32, vous a permis de lire un article de Jacques Rougé: impressions d'excursion à Crozant, publié dans le magazine "le Tour du Monde", avant 1900. L'auteur était descendu à l'hôtel Lépinat. Il remarque entre autres peintures sur les boiseries, une étude de vieux châtaignier faite au fusain, signée Lansyer, sur la porte du placard d'une chambre. Il se trouve que cette porte de placard est conservée dans une demeure de Crozant, et que nous pouvons ici vous en montrer une photographie. Ce panneau est daté de 1861.

Emmanuel Lansyer fût, en son temps, un célèbre paysagiste. Il a débuté sa carrière comme architecte dans le cabinet de Viollet le Duc. En 1861 il suit les cours de Gustave Courbet, puis il entre dans l'atelier du peintre Harpignies. Il termine sa vie à Loches, où un musée lui est consacré. Il a beaucoup peint en Bretagne, et dans la région de Loches.

Jacques Rougié nous dit, qu'il a montré un talent remarquable dans ses vues de l'Indre et de la Creuse, et sans nul doute de Crozant... Mais qui nous dira où sont ses toiles ?



vieux chataîgnier de Emmanuel Lansyer

VES...BREVES...BREVES...BREVES.

Un chemin de la guerre de cent ans est en cours de création qui parcourerait le Bas Berry et le nord de la Marche et passerait par Crozant. Plusieurs conférences ont eu lieu en 2014 en Berry, et en 2015, elles auront lieu en Marche. L'assistance est libre, gratuite, intéressante et instructive!

En Novembre dans la salle de notre exposition des dessins de guerre de Eugène Alluaud, nous avons fait venir Jean-Claude Bray qui nous a dit des textes de Gabriel Nigond, chantre du Bas Berry, extraits "du Roman de Thomas Gagnepain", et des "Contes de la Limousine". Il a fait revivre avec un très grand talent l'âme paysanne de 1900 à 1918, et en particulier les émotions d'un malheureux projeté dans les tranchées. 50 personnes étaient présentes, et avaient bien du mal à tenir dans la salle.. Merci à la communauté de communes qui a mis la salle à notre disposition, et a offert ce jour là la visite du reste de l'hôtel Lépinat pour 1 euro.

Crozant est célèbre jusqu'en Malaisie! Là-bas, vous pouvez acquérir de délicieux petits croissants en boîte dont le nom est: CROZANT.... Par quel étrange cheminement cela est-il possible?

En avril 2015, l'association "Les amis des peintres de Crozant et Gargilèsse", dont le siège est à Fresselines, devrait organiser un séminaire international sur la peinture impressionniste. Cela devrait avoir lieu au château D'Ars, à Fresselines et à Crozant. Nous ne manquerons pas de vous tenir informés des modalités pratiques pour y assister.



VES...BREVES...BREVES...BREVES.



Un week-end à Bourges en septembre a été organisé par 2 éminents berruyers de ERICA. Seuls neuf membres étaient présents, mais ils ont bien aimé l'ambiance amicale le soleil, la cathédrale, le palais Jacques Cœur, et l'animation nocturne de projections à caractère historique sur les principaux monuments.

Nous avons contribué au contenu de l'hôtel Lépinat, en faisant don d'objets 1900, d'une belle affiche authentique "Le Crozantin apéritif berrichon", d'une ancienne porte décorée par les peintres, de photographies anciennes, en permettant de réunir des toiles authentiques de peintres de la vallée de la Creuse, et surtout en montant l'exposition: dessins de guerre de Eugène Alluand. Cette exposition est restée en place jusqu'en décembre, et semble avoir été appréciée.

L'association a aussi fait un don de 500 euros à la fondation du patrimoine pour contribuer aux frais de la communauté de communes. De nombreux adhérents ont aussi été donataires à titre privé.

Avant l'A.G. 2014 une petite randonnée nous a permis de découvrir les ruines du colombier de La Journalière récemment dégagées des broussailles qui les masquaient. Cela porte à 4 le nombre de Colombiers connus à Crozant: celui du domaine Des Places et celui du Pescher, qui subsistent encore, celui du château de Grandchez qui n'est connu que par le cadastre napoléonien, et donc celui de la Journalière.

Rappelons que le droit de colombage n'appartenait qu'à la noblesse jusqu'à

VES...BREVES...BREVES...BREVES

VIE...ASSOCIATION...VIE...ASSO...

la révolution. Le nombre de nichoirs était proportionnel à l'étendue du domaine, les pigeons étant censés se nourrir sur le domaine. La surface nécessaire variait selon les régions. Certains pour bien marier leurs filles n'hésitaient pas à augmenter le nombre de cases, d'où l'expression: "se faire pigeonner"!

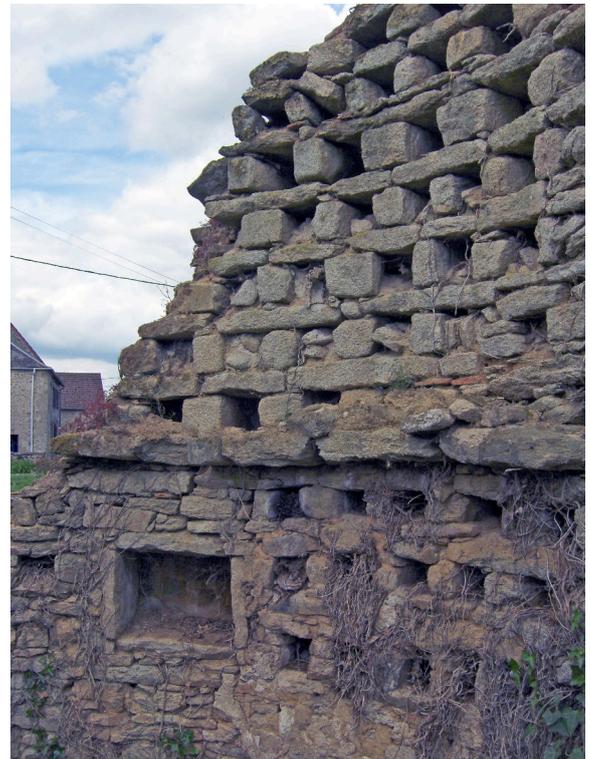


On trouve mention à La Journalière en 1676 d'un fief appartenant à Panot-Laboureau, mais toutes les recherches sur ce fief restent à faire...

La grande maison ancienne face au pigeonnier, était sans doute la maison-forte de ce fief. Elle présente de nombreuses marques de son ancienneté, mais elle a été très remaniée.

Nous avons retrouvé le dessin de Eugène Alluau, publié dans les annales de la S.S.N.A.C. de coffres cinéraires gallo-romains en granit et de 3 petits récipients tripodes en poterie retrouvés à La Journalière.

Nous avons poursuivi vers Les Places, puis vers quelques pierres sculptées formant la clôture d'un petit champ, qui témoignent avec d'autres vestiges de l'existence à cet endroit d'une petite ferme gallo-romaine.



VIE...ASSOCIATION...VIE...ASSO...

Confluents

n° 33 décembre 2014



Dessins d' Eugène Alluaud 1914 - 1918

HÔTEL LÉPINAT CROZANT

E.R.I.C.A

Ensemble de Recherches et d'Interventions
sur le Crozant d'Aujourd'hui

réalisation : corentin.hirou@gmail.com

annuel tiré à 130 exemplaires

Comité de Rédaction

Maryvonne Zominy-Louis - Liliane Chevallier
Paul Chaput

E.R.I.C.A. 5, Maisons 23160 - CROZANT

TEL : 05 55 89 82 83

